

Social Responsibilities as Reflected in the Mottos of *Sāaba*, Blacksmiths of The *Moogo*

Devises collectives et responsabilités sociales des *Sāaba*¹ du *Moogo*

Sida-Léon Dakissaga
Barthélemy Kabore
Moumouni Zoungrana

Article history:

Submitted: June 29, 2026

Revised: July 20, 2026

Accepted: Aug. 2, 2026

Keywords:

Mottos, blacksmith, *Moogo*, social responsibility, ethnolinguistic

Mots-clés

Devises, forgeron, *Moogo*, responsabilité sociale, ethnolinguistique

Abstract

The *Sāaba* form a distinctive social group within the *Moogo* cultural community. constitute a social layer of the *moaga* mosaic, long settled in *Moogo*. They are masters of fire who know how to work iron at the forge. Their social responsibility is multifaceted and can be understood through their collective mottos. Indeed, the collective mottos which are laudatory linguistic constructions of an identity nature reflect the major functions that blacksmiths fulfill in *moaga* country. So, what are the social roles of the *Sāya* highlighted in the mottos? This reflection, which arises from the work of collecting a corpus of collective mottos of blacksmiths, aims to show the place occupied by this social entity in *Moogo*. It starts from the postulate according to which the blacksmith is considered in *moaga* country as a transcendental being. The ethnolinguistic approach applied to the corpus reveals their functions as mediators, providers of sustenance, hearers and civilizing agents of the *Moogo*.

Résumé

Les *Sāaba* constituent une couche sociale de la mosaïque *moaga*, anciennement installés dans le *Moogo*. Ils sont des maîtres du feu et du fer, reconnus pour leur savoir-faire dans le travail de la forge. Leur responsabilité sociale est multiforme et peut être appréhendée à travers leurs devises collectives. En effet, les devises collectives qui sont des constructions langagières laudatives à caractère identitaire rendent compte des fonctions majeures que remplissent les forgerons en pays *moaga*. Ainsi, quels sont les rôles sociaux du *Sāya* mis en exergue dans les devises ? La présente réflexion, qui découle d'un travail de collecte d'un corpus de devises collectives des forgerons, vise à montrer la place qu'occupe cette entité sociale dans le *Moogo*. Elle part du postulat selon lequel le forgeron est considéré en pays *moaga* comme un être transcendantal. L'approche ethnolinguistique appliquée au corpus a permis de mettre en lumière les fonctions de médiateur, de pourvoyeur de pitance, de guérisseur et de civilisateur du *Moogo*.

Uirtus © 2026

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding authors:

Sida-Léon Dakissaga, Université Nazi Boni, Email: sidsagendayaoba@gmail.com

Barthélemy Kabore, Université Joseph Ki-Zerbo, Email: kabore.barthelemy@yahoo.fr,
<https://orcid.org/0009-0001-9558-2589>

Moumouni Zoungrana, Université Joseph Ki-Zerbo, Email: zmoumouni44@yahoo.fr

¹ *Sāaba*, singulier *Sāya*. Les *Sāaba* désignent les forgerons en langue *moore*.

Introduction

Dans la communauté *moaaga*, chaque couche humaine joue un rôle déterminant dans le quotidien des hommes. Les forgerons, connus sous le nom *Sāaba*, sont considérés comme des êtres à part entière au regard des nombreuses et importantes missions qu'ils remplissent dans cette même communauté. Lorsqu'on s'intéresse aux genres oraux, et particulièrement aux énoncés laudatifs, on s'aperçoit qu'ils constituent une vitrine d'affirmation d'une identité plurielle. Ainsi, les devises des forgerons éclairent sur les responsabilités sociales qu'ils assument dans la société *moaaga*. N'est-ce pas au regard de la prééminence de leurs rôles sociaux que les chansonniers traditionnels, au cours de leurs performances sur scène, scandent, de prime abord, les devises des forgerons pour leur rendre hommage avant de s'intéresser aux autres composantes sociales ? En partant des perceptions attachées à la personnalité du forgeron dans la communauté *moaaga*, nous pouvons poser la problématique suivante : comment les devises collectives des *Sāaba* construisent-elles dans l'imaginaire *moaaga*, la figure du forgeron comme médiateur, pourvoyeur de vie, acteur de paix et garant de l'équilibre social ? L'étude part de l'hypothèse que les devises collectives construisent le *sāya* comme figure liminaire, située entre le visible et l'invisible, entre le monde humain et les puissances surnaturelles.

La présente réflexion a pour objectif de montrer la place qu'occupe cette entité sociale dans le *Moogo*. Les devises qui font l'objet de notre analyse, ont été collectées en septembre 2023 à *Sāaba* (dans la périphérie Est de Ouagadougou au Burkina Faso), auprès d'un batteur de tambour-gourde, communément appelé *Bendre*. Ces devises ont été proférées à notre demande, pour le besoin d'étude. Elles ont été transcrites orthographiquement en *moore*, langue des *Moose*. Une traduction littérale (mot à mot) et une traduction littéraire accompagnent la transcription. L'analyse s'appuie sur l'ethnolinguistique de Geneviève Calame-Griaule (1977). Celle-ci se présente comme la jonction de l'ethnologie et de la linguistique. Elle analyse le texte oral en prenant en compte le texte des devises, le contexte de profération, les valeurs culturelles associées à la forge, les fonctions sociales du forgeron. Elle explique également la relation entre langue, mémoire collective et organisation sociale. Dès lors, la langue n'est plus une réalité close, repliée sur elle-même, mais ouverte à l'environnement social. Il sera donc question d'expliquer l'origine des *Sāaba* et leurs rôles sociaux à travers leurs devises collectives.

1. De l'origine des *Sāaba* chez les *Moose*

Les *Sāaba* du *Moogo* étaient à l'origine de la famille des *Ninsi*, c'est-à-dire des

premiers occupants du *Moogo*². Ils font partie des composantes *moose* anciennement installées au Burkina Faso. Ils sont présents dans de nombreux villages du pays *moaaga*. Dans la province du Kadiogo, les *Sāaba* occupent une commune entière qui a fini par prendre la dénomination *Sāaba*, fief des forgerons. C'est une commune rurale située à une vingtaine de kilomètres de Ouagadougou. Traditionnellement, *Sāaba* est sous la tutelle de *Dīm-Tāsoaba* de *Tāsobentēnga*, ancien chef-lieu du canton de *Sāab-tēnga*.

Les *Sāaba* sont connus comme de grands transformateurs du fer et comme des maîtres. C'est d'ailleurs à juste titre que le souligne Zoungrana : « Le forgeron passe pour maître du feu dont il semble lui seul détenir le secret et le pouvoir de réduction » (79). Ils sont des sacrificateurs et la forge, endroit par excellence du modelage des outils et autel d'expiation et de sollicitations. Dans ce sens Ouédraogo affirme que : « Le forgeron est considéré comme un magicien qui entretient un commerce avec les forces occultes à qui il offre régulièrement du sang des animaux immolés » (127). Les *Sāaba* sont des médiateurs entre les humains, l'inaccessible et le surnaturel. Ce sont des prêtres qui participent à donner la vie par le canal des offrandes à Dieu.

En pays *moaaga*, les *Sāaba* portent les patronymes suivants : *Bamogo*, *Kinda*, *Bougma*, *Koudougou*, *Zoromé*, *Yiougou*, *Kiendéga*, *Nikiéma*, *Guitti*³, etc. Parmi ces patronymes, il y en a qui sont liés à la pratique de la forge : *Bamogo* signifie *Baag moogo* (le libérateur du *Moogo* à partir des outils qu'il met à la disposition des *Moose*). *Bougma* et *Yiougou* sont le condensé de ce qui est plus étendu : *a bugum biig a yivvgo* (l'enfant du feu est la pince). *Koudougou* (la forge). *Kiendéga* ou « *Kēdg-a* » signifie (faire bouillir et réduire le volume par évaporation). En d'autres termes, il s'agit de la réduction du fer « réduis-le ». *Nikéma* ou *Nikēema* (quelqu'un de solide) est le fruit de la pratique de la forge qui modèle le corps. Il y a des forgerons qui portent le patronymes *Zoungrana*, *Ilboudo* et bien d'autres patronymes qui ne sont pas exclusivement liés à la forge. Ceux-ci peuvent devenir *Sāaba* par le fruit de l'apprentissage ou lorsqu'ils sont petits-fils de forgeron. L'on peut exercer la forge avec la permission et la bénédiction des oncles. C'est ce qui explique le fait qu'il ait d'autres patronymes qui n'ont pas de lien avec la forge. Les patronymes des forgerons de naissance indiquent à la fois des lignages de forgerons, des appartenances territoriales (*Sāaba* ou *Sāabē*), ou des identités professionnelles, comme nous l'avons souligné plus haut.

Les forgerons jouent un rôle important dans la société *moaaga*. Les différentes responsabilités qui leur sont confiées sont lisibles dans leurs devises.

² Propos recueillis le 18 septembre 2023, auprès de Ouédraogo Issaka.

³ Selon les propos de Bamogo martin, consulté en septembre 2023.

2. Rôles sociaux des *Sāaba* à travers la devise

L'image du forgeron se lit à travers ses devises. *Zab-yvya* en *moore*, les devises sont communément appelées noms de guerre. Elles sont des énoncés lapidaires, mais qui traduisent un contenu étendu. C'est un nom que l'on s'attribue soi-même ou par une tierce personne, ou on l'hérite de la collectivité pour traduire un idéal propre ou commun à un groupe. La devise n'est pas seulement un nom de guerre, mais aussi un énoncé identitaire, une parole d'exaltation, un appel à la mémoire sociale et collective. Les devises individuelles et claniques se distinguent des devises collectives qui concernent toute la composante sociale des *Sāaba*, objet de notre présente analyse. Par exemple, Bamogo, Koudougou, Yiougo, Bougma, etc. sont des devises claniques qui concerne exclusivement chaque famille. Toutefois, toutes les devises en annexes concernent tous les forgerons *moose*, comme le chantent les généalogistes et les griots lors des intronisations, des rites à caractère ponctuel, des cérémonies de naissance ou de baptêmes, lors de travaux d'intérêt commun, des cérémonies funéraires, des performances de tambour-gourde, des louanges publiques, des rassemblements communautaires. Les devises élèvent la partie grandiose de la personne ou de la collectivité célébrée. Elles mettent, selon Ganay l'interpellé en demeure de se tourner vers l'avenir (157). Les devises sont des interpellations au sens strict. Une fois scandées, les devises appellent le concerné à se surpasser aux yeux du monde et des ancêtres. Les devises des *Sāaba* font partie de toute la communauté *Sāaba* car elles sont collectives. Tous les *Sāaba* se reconnaissent à travers ces devises, puisqu'elles traduisent l'identité d'une entité. Ces énoncés laudatifs expriment ce qu'est le *Sāya*, son statut et le rôle social que la société *moaaga* lui confie.

Les forgerons sont à l'origine du matériel aratoire, des armes, des instruments de cuisine et de ceux de la musique. Par cette industrie primaire, le forgeron se voit incontournable dans la société traditionnelle *moaaga* à majorité agriculteur. Il participe à l'essor économique et au bien-être de la population. C'est pour cette raison que Pacéré proclame ceci :

Le forgeron joue un rôle de premier ordre dans plusieurs sociétés africaines ; ici, c'est le forgeron qui fabrique l'outil (daba ou houe) de travail pour permettre la culture du mil et la nourriture même du chef ; c'est lui donc qui est à l'origine de la possibilité de vie ; c'est pour cela qu'il est cité en premier lieu dès qu'on aborde les personnes... (Pacéré 94)

Par ailleurs, le rôle mythique du forgeron lui accorde une place prépondérante dans la gestion des crises. C'est lui qui intercède auprès de Dieu, par l'entregent des rituels sacrificiels, pour la communauté et reste une sorte de pont entre les vivants et les morts. Il éteint le feu, calme les ardeurs de la foudre et possède ce pouvoir de subordonner cette dernière lui faisant appel pour des missions

spécifiques (recherches pressantes de vérité ou anéantissement de fautifs récidivistes ou non repentis). Cette mission du forgeron n'est qu'exceptionnelle, car elle n'est envisagée qu'en cas de force majeure. Goaama Zoungrana reconnaît le rôle principal du forgeron quand il dit : « *Tônd Sāaba n kīsidi, leb n yaa tônd n kāabde* » (C'est nous les *Sāaba* qui éteignons le feu, c'est encore nous qui proférons le mauvais sort). Par cette conception, les *Sāaba* montrent non seulement, leur capacité d'agir dans bien de situations, mais également l'image qu'ils incarnent dans la société. Ils sont des hommes multifonctions comme le reconnaît Kiéthéga : « Le forgeron peut cumuler plusieurs fonctions dont celles de circonciseur, exciseur, guérisseur, rebouteur chirurgical, exorciste gynécologue, avorteur, dentiste, croque-mort, bourreau, juge, négociateur de la paix et de mariage, conseiller, etc. » (Kiéthéga 310). Les forgerons sont des populations anciennement installées sur le terroir du *Moogo*. Ils jouent un rôle primordial dans la vie du groupe et dans le maintien de l'équilibre de la société traditionnelle. À travers leurs devises, on lit en eux des bienfaiteurs pour l'humanité et la matrice du monde.

2.1. Le *Sāya*, le bienfaiteur de l'humanité

Le bienfait du *Sāya* est remarquable dans le *Moogo*. Son œuvre est immensément teintée de noblesse. *Sāya*, par l'activité de la forge, produit des outils aratoires indispensables à la société *moaga*. C'est par son habileté et son adresse que de nombreux objets ont vu le jour : la pioche, la houe, le couteau, le sabre, etc. C'est à juste titre que Dakissaga renchérit : « Il est un héros civilisateur, car c'est par lui et avec lui que toute la civilisation *moaga* a pris son envol. Les forgerons sont à l'origine du feu et du fer : le feu pour la cuisson des aliments et le fer pour la fabrique de la houe et des pioches » (121). L'agriculture occupe une place de choix dans la vie des *Moose*. Elle ne peut se faire sans outils adéquats. La fabrication de ces outils par le forgeron au profit des *Moose* lui confère un rôle de bienfaiteur, un altruiste qui participe à l'épanouissement du groupe. En effet, c'est grâce au forgeron que les hommes arrivent à profiter des fruits de la terre. Il est le concepteur de la technicité qui permet de labourer la terre et de la fructifier au grand bonheur des populations. Ce rôle est souligné dans la devise suivante :

3. *Yaa sāy n kud wāka*
dém. forgeron (sing) préd. taper (acc) daba
C'est le forgeron qui a fabriqué la daba

10. *N kud kūur n kōog tēnga*
préd. forger (acc.) daba préd. donner (acc.) terre
Qui forge la houe pour labourer la terre

11. *N kud wāk n maneg moogo*
préd. forger (acc.) daba préd. arranger (acc.) moogo

Qui forge la daba pour agrémenter le *Moogo*

L'usage excessif du verbe *kud* (forger) est vraiment significatif et organise tout un réseau sémantique autour de la transformation du fer, de la production, de la médiation et de civilisation.

Ces devises instituent le forgeron comme origine technique de l'agriculture et comme condition matérielle de la subsistance. Par ces devises, on affirme que le *sāya* a mis à la disposition des *Moose* de quoi sarcler, semer, cultiver et récolter afin de se mettre à l'abri d'un quelconque besoin alimentaire. Il est donc l'agent principal qui assure au *Moogo* sa ration alimentaire. Selon Kaboré : « Les services que rend le *Sāya* à l'homme sont multiples et indispensables. La daba, la lame, les pinces et la jarre apparaissent comme des outils indispensables à la vie humaine » (Kaboré 261).

Par ailleurs, les forgerons participent à la construction de paix et à la sécurisation du *Moogo*. Ils mettent à la disposition des populations, des outils de défense qui garantissent la sécurité du territoire. Les *Tāsoben-dāmba*, principaux défenseurs des royaumes *moose*, doivent leurs armes à la générosité des forgerons. Ils sont reconnus comme ceux qui ont conçu les flèches, les lances, les frondes, les épées, etc. principales armes de défense dans le milieu traditionnel *moaaga*. Les devises suivantes y font allusion :

7. Leb n yaa sāy n kud pēem

adverbe préd. dém. forgeron préd. taper (acc) flèche

C'est encore le forgeron qui a fabriqué la flèche,

8. N kō tāsoba ti a na n gū moogo

préd. donner chef de guerre rél. pron. aller préd. protéger moogo

Pour la donner au chef de guerre afin qu'il protège le *Moogo*

L'une des responsabilités des forgerons, soulignées par les devises, est leur capacité à la pacification des relations humaines. En effet, dans le milieu *moaaga*, ils participent à la médiation, d'une part, entre les hommes, et d'autre part, entre ces derniers et les forces surnaturelles. C'est dans ce sens, qu'en cas de conflit au sein de la famille et dans le village, le forgeron est appelé au secours pour pacifier les rapports. Ce rôle qui lui a été confié par les ancêtres recommande que les belligérants acceptent le pardon pour favoriser le retour de la paix. La médiation fait donc partie de l'identité du forgeron. Jonckers le reconnaît aisément quand, il affirme :

Le forgeron est bien placé pour jouer un rôle de médiateur dans le village. Il est au courant de tout : sa forge et son atelier sont situés au bord de l'agglomération. Il voit tous ceux qui passent et qui ne manquent jamais de venir échanger quelques mots avec lui. Les paysans qui viennent lui passer commande ou lui apporter un outil à réparer bavardent avec lui très librement... (Jonckers 108)

Dans la pacification des rapports entre les humains et les forces de la nature,

la place primordiale du forgeron est mise en exergue par le rôle qu'il joue dans les cas de foudroiement de personnes ou de tout autres éléments de la nature (animal, arbre, etc.) Dans ces types de situations critiques, il revient au forgeron de délivrer la victime, de congédier le mauvais sort et de rétablir l'équilibre rompu.

Ces différents rôles font du forgeron un facilitateur et un tremplin qui intervient entre les humains (*nisaalba*) mais également entre ces derniers et les morts (*kumse*). Il constitue, de ce fait, la passerelle entre le visible et l'invisible. Les textes ci-dessous s'inscrivent dans cette logique.

15. Kudg tum rit baaga

forge potion magique manger chien

La potion magique de la forge s'obtient par le sacrifice du chien

16. Kudg tum sok baaga

forge potion magique réclamer chien

La potion magique de la forge réclame du chien

17. Taar baag samd tōt rolbo

avoir (acc.) chien crédit nég. payer (inacc.)

Celui pour qui la créance du chien ne saurait être soldée

Enfin, d'autres préoccupations qui assaillent la communauté trouvent un écho favorable auprès de la forge. Ainsi, les femmes qui éprouvent des difficultés pour la procréation font appel aux services du forgeron. Les anthroponymes *Kudugu* (forge), *Kud-poko* (forge femelle), *Kudraogo* (forge mâle), *Kudbila* (fils de la forge), *Kudbi* (les enfants de la forge), couramment rencontrés en milieu *moaaga*, constituent un hommage rendu à la forge pour avoir permis à une femme de goûter au bonheur de la maternité. Les rites sont accomplis à la forge et la famille heureuse et reconnaissante marque sa satisfaction à cet hommage.

Le forgeron participe à la production et à la croissance de la richesse par les outils de travail qu'il fabrique. C'est un acteur de développement qui aide la population à assurer ses besoins primaires notamment celui alimentaire mais également sécuritaire. Ces fonctions productives, rituelles et socio-politiques sont forment la figure du forgeron. Il est reconnu médiateur et acteur de paix. Le forgeron est, de ce fait, accepté comme bienfaiteur de l'humanité. Il est l'alpha et l'oméga du *Moogo*.

2.2. Le *Sāya* comme un acteur de premier plan à la naissance et à la mort

Dans la mythologie *moaaga*, le *Sāya* est au début et à la fin de la vie. Il est l'alpha et l'oméga du *Moogo*. Autrement dit, le *Sāya* apparaît ainsi comme une figure de seuils : il intervient à l'entrée dans la vie et au passage vers la mort.

2.2.1. La responsabilité du *Sāya* à la naissance

En pays *moaaga*, le forgeron est à l'origine de la fabrication de nombreux outils parmi lesquels nous pouvons citer la lame (*barga*) et la pioche (*sutoaaga*). L'un est sollicité à la naissance et l'autre à la mort. En effet, à la naissance d'un bébé en milieu traditionnel, c'est la lame fabriquée par le forgeron qui sert d'outil chirurgical pour la section du cordon ombilical qui le lie à sa mère. Le *Sāya* intervient, alors, comme un adjuvant à la naissance du bébé. C'est par ses soins que la vie a été rendue possible, comme l'atteste la devise suivante :

12. *N kud barg n wāag yūuga*

préd. forger lame préd. couper cordon

Qui forge la lame pour couper le cordon ombilical

Cette devise associe le fer à la naissance. Elle permet de lire la forge comme technologie de séparation, d'autonomisation et d'entrée dans la vie sociale. *Sāya* apparaît, dans cette devise, comme un médecin. Il contribue, par sa technicité, à rendre possible l'entrée de l'enfant dans la vie sociale. Le forgeron ne donne pas biologiquement la vie. Il participe rituellement et techniquement à la séparation de l'enfant et de la mère. Cette lame, fruit de son génie créateur, symbolise l'outil de résilience qui libère l'enfant de la tutelle maternelle. Le forgeron à travers le *barga* (la lame) libère l'enfant. Il participe, à cet effet, à la création et à l'autonomisation d'une vie qui doit prendre désormais son envol. J.B. Kiéthéga (91) dit à ce propos : « Le forgeron était craint parce que maître des instruments de la vie : tout homme vient au monde grâce au fer ». Le fer ici fait allusion à la lame qui coupe le cordon ombilical à la naissance. Le forgeron, du fait qu'il facilite l'avènement de la vie, est considéré comme l'être mythique qui est au commencement des choses. Il est l'alpha par qui tout débute et certainement par qui tout prend fin.

2.2.2. La responsabilité du *Sāya* à la mort

Parmi les outils fabriqués par le forgeron figure la pioche. En plus de son but utilitaire attesté dans le travail de la terre, la pioche joue un rôle symbolique dans les cérémonies sacrées. C'est ainsi que dans le rituel mortuaire, elle est le premier outil qui est utilisé pour creuser la tombe du défunt. Dans le milieu *moaaga*, c'est le *tēngsoaba*⁴, prêtre de la terre, qui accomplit ce rite. Muni d'unealebasse et d'une pioche, il demande l'autorisation aux ancêtres pour le lieu de repos du défunt. Après cette étape, une piochée de terre est prélevée. La terre est ramassée par laalebasse avant que le travail proprement dit ne commence. Tous les outils de creusement utilisés sont fournis par le forgeron : « *La a kud sutoaaga n kō n yōayōaaga* » (C'est le forgeron qui a également fabriqué la pioche pour le *Yōayōaaga*), comme le stipule la devise n°4. La pioche

⁴ Le patriarche des *Yōyōse*, maîtres du vent. C'est le chef de terre, le doyen chez les *Yōyōse*.

joue un rôle symbolique et reste l'outil sans lequel le travail ne peut commencer. La mission du forgeron pendant la mort est relevée par la devise ci-après :

14. *N kud zoobr n kık yaoogo*

préd. forger barre à mine préd. creuser tombe

Qui forge la barre à mine pour creuser la tombe.

Cette devise met en exergue la place primordiale du forgeron dans le rituel funéraire. Elle associe le fer à la mort. Elle montre que le forgeron intervient aussi dans le passage vers l'au-delà. Il est le concepteur des outils de creusement, notamment le « *zoobre* »⁵ qui est le principal instrument utilisé pour creuser, polir et redresser les parois de la tombe.

Ces outils du début tout comme de la fin sont conçus par le forgeron. Il est, alors, au commencement et à la fin de la vie. Pour toutes ces raisons, les *Moose* placent symboliquement le forgeron au début et à la fin de toute chose. Il est de ce fait *l'alpha* (commencement) et *l'oméga* (fin) du *Moogo*.

Conclusion

Devises et responsabilités sociales des *Sāaba* apportent des lumières sur les rôles sociaux des forgerons en pays *moaaga*. La mythologie *moaaga* considère les forgerons comme étant les premiers habitants du *Moogo*. Grâce à sa technique, le forgeron a donné aux *Moose* la capacité de transformer leur milieu de vie et de dompter la nature. Il a, par ailleurs, contribué fortement à impacter la culture *moaaga* par ses outils de transformation et ses objets artistiques. Les devises qui constituent des textes laudatifs rendent ainsi compte des nobles services que rend le maître du fer à toute la communauté. Une analyse ethnolinguistique de ces textes a permis, en effet, d'appréhender la place qu'occupe ce dernier dans la société. En participant à l'essor économique par la fabrication des outils aratoires, en contribuant à la construction de la paix sociale par la médiation, à la défense du *Moogo* à travers la fabrication des armes de défense, le forgeron est perçu comme le bienfaiteur de l'humanité sans qui la vie sur terre serait difficile, voire impossible. C'est la raison pour laquelle la mythologie *moaaga* place le forgeron comme *l'alpha* et *l'oméga* du *Moogo*. Le forgeron est un acteur de premier plan dans la société *moaaga*. Quel peut être la place du forgeron dans les autres groupes ethniques du Burkina Faso où la notion de la forge est à l'ordre du jour ?

Œuvres citées

Calame-Griaule, Geneviève. « Introduction : pourquoi l'ethnolinguistique ? »

⁵ Barre à mine traditionnelle composée d'une lame en métallique et d'un manche en bois. Il sert à creuser, à polir et redresser les parois de la tombe.

- Langage et cultures africaines : essais d'ethnolinguistique*, dirigé par Geneviève Calame-Griaule, Maspero, 1977, pp. 11–28.
- . *Ethnologie et langage : la parole chez les Dogon*. Gallimard, 1965.
- Dakissaga, Sida-Léon. *L'expression de l'identité moaaga à travers les ẓab-yvya (devises) des Moose du royaume de Ouagadougou*. Université Joseph Ki-Zerbo, 2024. Thèse de doctorat.
- Jonckers, Danielle. « Notes sur le forgeron, la forge et les métaux en pays minyanka. » *Journal des Africanistes*, vol. 49, no 1, 1979, pp. 103–24. <https://doi.org/10.3406/jafr.1979.1976>.
- Kaboré, Barthélemy. *Approche de l'épique des chansons du na-pvvsem en pays moaaga : le Yatenga traditionnel*. Université Joseph Ki-Zerbo, 2019. Thèse de doctorat.
- Kiéthéga, Jean-Baptiste. « Les conditions sociales des travailleurs du feu : forgerons et potières du Burkina Faso. » *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268*, vol. 1, 1993, pp. 55–69.
- . *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso : une technologie à l'époque précoloniale*. Karthala, 2009.
- Ouédraogo, Albert. « Les Yarse : une identité dans l'entre-deux. » *Culture et identité aujourd'hui : la culture et la danse yarma au Burkina Faso, bilan et perspectives*, dirigé par Alain Joseph Sissao, DIST/CNRST, 2010, pp. 123–45.
- Pacéré, Titinga Frédéric. *Saglego ou le poème du tam-tam (pour le Sabel)*. Fondation Pacéré, 1994.
- Sapir, Edward. *Language: An Introduction to the Study of Speech*. Harcourt, Brace and Company, 1949.
- Zoungrana, Moumouni. « La figure du forgeron à travers les devises chez les Moose. » *Djiboul*, vol. 5, no 4, 2022, pp. 77–90.

Annexes

1. Abréviations

acc.	:	accompli
app.	:	appellatif
conj.	:	conjonction
dém.	:	démonstratif
e.l.	:	élément de liaison
fut.	:	futur
inacc.	:	inaccompli
nég.	:	négation
plur.	:	pluriel
préd.	:	prédicatif verbal
pron.	:	pronom

rel. : relateur
sing. : singulier

2. Corpus

Les devises qui font l'objet de notre analyse, ont été collectées en septembre 2023 à *Sāaba* (dans la périphérie Est de Ouagadougou au Burkina Faso), auprès d'un batteur de tambour-gourde, communément appelé *Bendre*, Ouedraogo Tiraogo Isaka, dit *Ben-Naaba*, 51 ans. Ces devises ont été proférées à notre demande, pour le besoin d'étude. Elles ont été enregistrées par nous-même, avec un téléphone portable, en langue *moore*, transcrites orthographiquement en *moore*. Une traduction littérale (mot à mot) et une traduction littéraire accompagnent la transcription.

2.1. Transcriptions et traduction

1. **Sāab yaab a Baagre**
forgeron (plur.) ancêtre app. délivreur
Le délivreur, ancêtre des forgerons
2. **Baag moog kō n baag kūm**
délivrer moogo nég. préd. délivrer (inacc) mort
Qui délivre le Moogo, mais qui ne peut délivrer de la mort
3. **Yaa sāy n kud wāka**
dém. forgeron (sing) préd. taper (acc) daba
C'est le forgeron qui a fabriqué la daba
4. **la a kud sutoaaga n kō n yōayōaaga**
conj. pron. taper pioche préd. nég. préd. maître du vent
C'est le forgeron qui a également fabriqué la pioche pour le Yōayōaaga
5. **Ti yōayōaaga na n kabs tēnga**
conj. maître du vent fut. préd. demander terre
Et le Yōayōaaga l'utilise pour parler à la terre
6. **N gom ne yīngr ti saag na n ni moogo**
préd. parler rel. ciel conj. pluie fut. préd. pleuvoir moogo
Parler avec le ciel pour qu'il pleuve au Moogo
7. **Leb n yaa sāe n kud peem**
adverbe préd. dém. forgeron préd. taper (acc) flèche
C'est encore le forgeron qui a fabriqué la flèche,
8. **N kō tāsoaba ti a na n gū moogo**
préd. donner chef de guerre rel. pron. aller préd. protéger moogo
Pour la donner au chef de guerre afin qu'il protège le Moogo
9. **No-rao-zēeg monem kudgu**
coq-rouge rougir forge
Le sang du coq au plumage rouge teinte la forge
10. **N kud kūur n kōog tēnga**

- préd. forger (acc.) daba préd. donner (acc.) terre
Qui forge la houe pour labourer la terre
11. N kud wāk n maneg moogo
 préd. forger (acc.) daba préd. arranger (acc.) moogo
Qui forge la daba pour agrémenter le Moogo
12. N kud barg n wāag yūuga
 préd. forger (acc.) lame préd. couper cordon
Qui forge la lame pour couper le cordon ombilical
13. N kud geer n woog naaba
 préd. forger (acc.) trône préd. honorer chef
Qui forge le trône afin d'honorer le roi
14. N kud zoobr n kık yaooogo
 préd. forger barre à mine préd. creuser tombe
Qui forge la barre à mine pour creuser la tombe
15. Kudg tum rit baaga
 forge potion magique manger chien
La potion magique de la forge s'obtient par le sacrifice du chien
16. Kudg tum sok baaga
 forge potion magique réclamer chien
La potion magique de la forge réclame du chien
17. Taar baag samd tōt rolbo
 avoir (acc.) chien crédit nég. payer (inacc.)
Celui pour qui la créance du chien ne saurait être soldée.

2.2. Traduction littéraire

1. Le délivreur, ancêtre des forgerons
2. Qui délivre le *Moogo*, mais qui ne peut délivrer de la mort
3. C'est le forgeron qui a fabriqué la houe
4. C'est le forgeron qui a également fabriqué la pioche pour le *Yōyōaaga*
5. Et le *Yōyōaaga* l'utilise pour parler à la terre
6. Parler avec le ciel pour qu'il pleuve au *Moogo*
7. C'est encore le forgeron qui a fabriqué la flèche,
8. Pour la donner au chef de guerre afin qu'il protège le *Moogo*
9. Le sang du coq au plumage rouge teinte la forge
10. Qui forge la houe pour labourer la terre
11. Qui forge la daba pour agrémenter le *Moogo*
12. Qui forge la lame pour couper le cordon ombilical
13. Qui forge le trône afin d'honorer le roi
14. Qui forge la barre à mine pour creuser la tombe
15. La potion magique de la forge s'obtient par le sacrifice du chien
16. La potion magique de la forge réclame du chien
17. Celui pour qui la créance du chien ne saurait être soldée

About the Authors

Sida-Léon Dakissaga est né le 17 juin 1987 à Dabou en République ivoirienne. Il est fonctionnaire de l'enseignement supérieur. Il a soutenu une thèse de Doctorat en juin 2024 sur « *L'expression de l'identité moaaga à travers les *zab-yɔya* (devises) des Moose du royaume de Ouagadougou* » où il obtient la mention très honorable. Recruté la même année comme enseignant-chercheur de Lettres modernes, il est spécialiste de Littérature orale et officie principalement à l'université Nazi Boni et dans d'autres universités et écoles supérieures du Burkina Faso. Il a, par ailleurs, été enseignant de français depuis 2014. Cet ancien professeur certifié de français des lycées et collèges vit la littérature orale au quotidien et en fait son bâton de pèlerin. Ses axes de réflexions sont plus basés sur les différents genres oraux et davantage sur les devises, l'identité, la promotion des valeurs endogènes, car il est conscient que rien ne vaut « un chez soi ». Il est auteur de quelques publications scientifiques qui portent sur les devises, les chansons, le conte et s'investit davantage dans la recherche.

Barthélemy Kaboré est Maître-Assistant de Littérature Orale au département de Lettres modernes à l'Université Joseph KI-ZERBO (Burkina FASO). Il a, à son actif, un ouvrage publié aux éditions L'Harmattan en 2023 intitulé *Etude critique de la célébration du na-puusem de Naaba Baogo de Gourry. Salutations rituelles*. Il a, par ailleurs, participé à la coordination de plusieurs ouvrages collectifs dont *Chefferie traditionnelle et coutumière et cohésion sociale et cohésion sociale dans un contexte d'insécurité*, paru en 2023 et *Gouvernance Technologues de l'information et de la Communication (TIC) et traditions orales : continuum culturel ou isotopies antithétiques*, paru en 2024. Aussi est-il autour d'une trentaine d'articles scientifiques dont les axes de réflexion couvrent plusieurs thématiques d'actualité. Il s'agit, notamment, de celles relatives à l'oralité, à la cohésion sociale, à la chefferie traditionnelle et aux valeurs endogènes.

Moumouni Zoungrana est titulaire d'un doctorat en Lettres, option Littérature orale de l'Université de Ouagadougou. Après avoir exercé dans l'administration publique burkinabè comme instituteur adjoint, professeur des lycées et collèges, puis enseignant-chercheur à l'Université Joseph KI-ZERBO, il est actuellement professeur titulaire de Littérature orale. Par ailleurs, il a assumé les fonctions de chef de cabinet de la même Université, de Directeur général des Affaires coutumières et religieuses au Ministère des Affaires religieuses et coutumières, de Directeur de l'assurance qualité au Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. Il occupe, depuis janvier 2026, le poste de Ministre de l'Enseignement secondaire et de la Formation professionnelle et technique. ZOUNGRANA Moumouni a, à son actif, une cinquantaine de publications scientifiques et une quarantaine de conférences animées dans les domaines de la tradition orale, de l'éducation traditionnelle ainsi que des mécanismes endogènes de résolution des conflits. Il a coordonné plusieurs ouvrages collectifs et publié des ouvrages dont les plus récents sont *Poétique du tragique dans les chansons funéraires des Moose* (2023) et *Le slam en moore de Bagayan ou l'émergence d'une poésie orale contemporaine dans la littérature orale moaaga* (2024).

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Dakissaga, Sida-Léon, et al. "Social responsibilities as reflected in the mottos of *Sāaba*, blacksmiths of the *Moogo*." *Uirtus*, vol. 6, no. 2, 2026, pp. 14-25, <https://doi.org/10.59384/uirtus.aug2026.n21>.